

La Fabrication du Livre

Au II^e siècle, un nouveau support apparaît : le parchemin. Plus solide, il remplace peu à peu le papyrus, utilisé jusque-là pour la diffusion de l'écrit.



Personnage enroulant un *volumen*, Décret de Gratien (XIV^e s.), f° 247 r°
Nîmes, bibliothèque du Carré d'Art, Ms 67
Cliché Bibliothèque du Carré d'Art

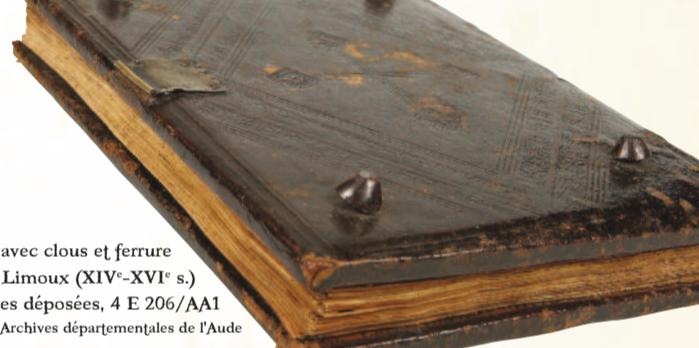
Fabriqué à partir de peaux d'animaux (chèvre, mouton, veau), le parchemin, lisse et imperméable, est un support idéal pour le copiste. Ce dernier peut écrire sur les deux faces et assembler les feuilles en cahier : le livre ou *codex* remplace peu à peu le rouleau (*volumen*).



Saint-Mathieu lisant, livre d'heures (XVI^e s.), f° 27 r°
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne, Ms 2
Cliché Archives départementales de l'Aude



Les cahiers sont cousus avec des fils de lin passant autour de bandes de cuir, les nerfs. La couverture est constituée de planchettes de bois, les ais, couverts de peau ou de métaux précieux. Clous et ferrures protègent le manuscrit de l'usure.

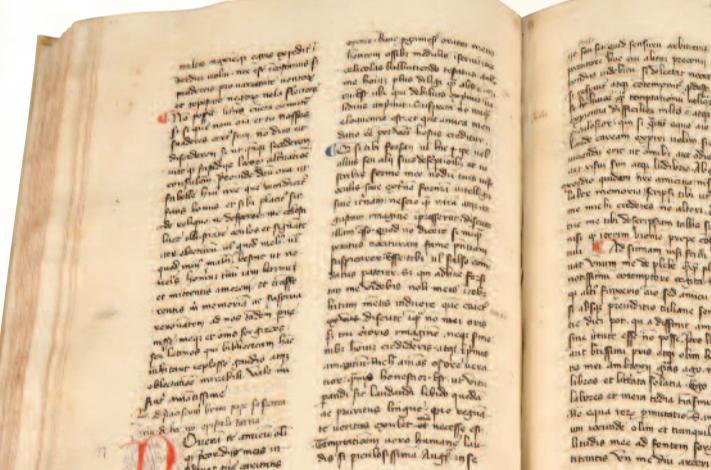


Exemple de reliure avec clous et ferrure
Cartulaire de la ville de Limoux (XIV^e-XVI^e s.)
Archives communales déposées, 4 E 206/AA1
Cliché Archives départementales de l'Aude

Un archidiacre tenant un livre, probablement l'évangéliaire de la cathédrale
Détail du tombeau de Pierre de Rochefort, évêque de Carcassonne (1300-1321)
dans l'église Saint-Nazaire et Saint-Celse de Carcassonne
Archives départementales de l'Aude
Archives départementales de l'Aude, cliché Éric Teisseire

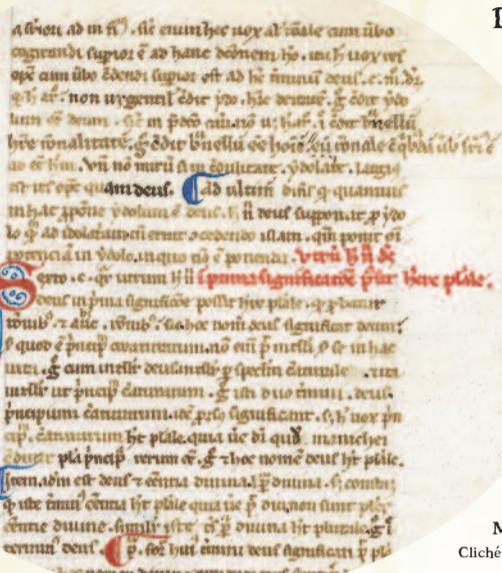
Au XII^e siècle, un nouveau support venu d'Orient fait son apparition : le papier. Fabriqué à partir de chanvre ou de coton, il est d'abord un produit de luxe importé d'Italie ou d'Espagne. Au XIV^e siècle, il se généralise par le biais d'une production locale.

Détail de papier vergé
Lettres de vieillesse de Pétrarque (XV^e s.)
Médiathèque Carcassonne Agglo, Ms 38
Cliché Archives départementales de l'Aude



Ateliers et Copistes

Après la chute de l'Empire romain, l'Église assure la conservation et la diffusion du savoir et de l'écrit. Monastères et cathédrales sont désormais les lieux où s'écrivent les livres, textes bibliques et ouvrages liturgiques.



Dans des ateliers appelés *scriptoria*, les copistes utilisent divers instruments : la règle, la pointe de plomb pour tracer lignes et marges, le roseau (calame) peu à peu remplacé par des plumes d'oiseaux taillées au couteau, de la mie de pain en guise de gomme.

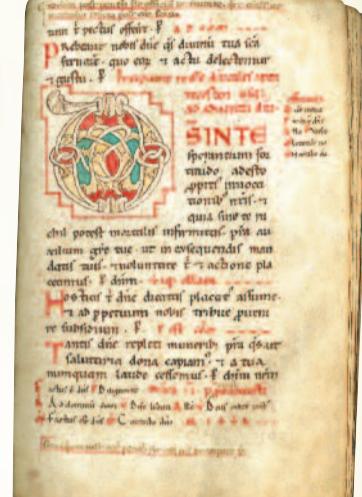
Règles. *Theologia Moralis* (XIV^e s.), f° 5 r°
Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 18
Cliché Archives départementales de l'Aude

L'encre noire, d'origine végétale (noix de galle ou minérale, sulfates de cuivre ou fer) prédomine. L'encre rouge, tirée du minium (sulfate de mercure à l'origine du mot « miniature ») fait ressortir les parties importantes (les « rubriques »).



Les enlumineurs illustrent le texte de peintures. Ils utilisent des pigments naturels qu'ils appliquent grâce à des plumes de bécasse ou à des pinceaux en poils de martre ou d'écureuil. Certaines enluminures sont rehaussées à la feuille d'or ou d'argent.

Lettre ornée à la feuille d'or
Quintilien, *De institutione oratoria*, f° 3 r°
Carcassonne, Médiathèque de
Carcassonne Agglo (XV^e s.), Ms 35
Cliché Archives départementales de l'Aude



Utilisation d'encre noire pour le corps du texte et d'encre rouge pour mettre en relief les têtes de chapitre
Évêché de Carcassonne, *Sacramentaire de Moussoulens* (vers 1100).
Cliché Archives départementales de l'Aude



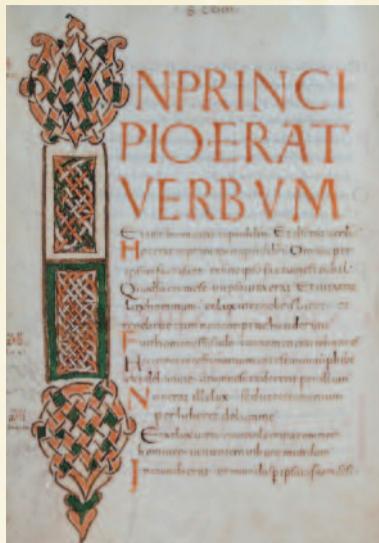
Enluminure inachevée,
deux cardinaux à la fin de la cérémonie
de la remise du *pallium*
Pontifical de Pierre de la Jugie, 1350, f° 61 r°
Narbonne, trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur
Cliché Archives départementales de l'Aude

Au XII^e-XIII^e siècle, avec l'essor des écoles urbaines et la naissance des universités, les besoins en livres ne cessent de croître. Les *scriptoria* ne peuvent plus répondre à la demande. Divers ateliers laïcs se créent en périphérie des lieux d'enseignement.





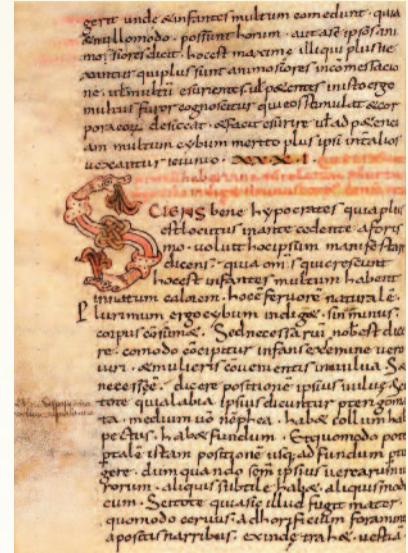
De la Lettre ornée...



Véritable élément de décor mais aussi repère visuel pour les lecteurs, la lettre ornée est utilisée dès le VI^e siècle en Italie pour identifier les différentes parties du texte.

Évangéliaire de la cathédrale Saint-Just de Narbonne (IX^e s.), f° 142 r°
Narbonne, Trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur
Cliché Archives départementales de l'Aude

En fonction de la place qu'elle occupe (début de chapitre ou de paragraphe), la lettre ornée est plus ou moins grande, plus ou moins décorée. Elle facilite la lecture et la compréhension du manuscrit.



Influence de l'art insulaire. Recueil de médecine (XI^e s.), f° 13 v°
Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, Ms H 185,
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)



Persistance des représentations végétales après la Renaissance carolingienne
Sacramentaire de Moussoulens (1100), f° 8 v°
Évêché de Carcassonne
Cliché Archives départementales de l'Aude

Au XII^e siècle, apparaît la lettre filigranée, intermédiaire entre les grandes initiales au décor très coloré et le corps du texte.



Initiale filigranée, lettre P
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire et
Saint-Celse de Carcassonne (XIII^e s.),
Carcassonne, Archives départementales, G 288, f° 72 r°
Cliché Archives départementales de l'Aude



L'initiale champie apparaît vers 1160 et ne connaît guère de modifications tout au long de la période médiévale : il s'agit d'une petite initiale dorée sur un fond peint monochrome agrémenté de motifs filiformes souvent de couleur blanche.

Initiales (lettres G pour *gaude*, réjouis-toi) et bouts de lignes champis
Livre d'heures (XVI^e s.), p. 587
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne, Ms 2
Cliché Archives départementales de l'Aude



... à la Lettre historiée

Les lettres à personnages apparaissent plus tardivement que les lettres ornées, seulement à la fin de l'époque carolingienne.

On distingue deux grandes catégories :

- les lettres historiées, où le corps de la lettre sera d'encadrement à l'histoire, à la scène représentée et aux personnages
- les lettres habitées, constituées d'éléments inanimés au milieu desquels apparaissent quelques personnages, où parfois les hommes et les animaux deviennent le corps même de la lettre.



Lettre E habitée par un personnage masculin

Livre d'heures (XVI^e s.), p. 530

Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne, Ms 2

Cliché Archives départementales de l'Aude



La lettre I de *In illo tempore* (En ce temps-là...)

devient le théâtre de la scène représentant

la lapidation de saint Étienne

Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire

de Carcassonne (XIII^e s.), f° 139 r°

Carcassonne, Archives départementales, G 288

Cliché Archives départementales de l'Aude



Résurrection du Christ : les soldats endormis sont vêtus comme ils l'étaient au

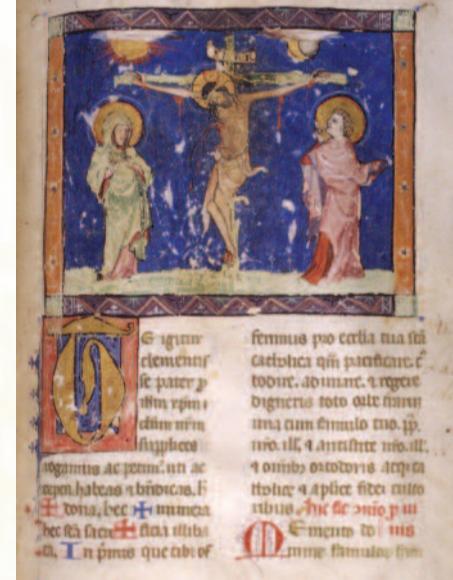
XIV^e siècle

Missel de Pierre de la Jugie ou missel de Narbonne (XIV^e s.), f° 41 r°

Narbonne, trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur

Cliché Archives départementales de l'Aude

Qu'il s'agisse d'enluminures ou de calligraphies figuratives, les images ont une fonction : enseigner et permettre au lecteur de mémoriser le discours. Elles servent à illustrer le texte mais également à l'expliquer, voire à le transposer dans le monde contemporain pour en faire comprendre toute l'actualité.



La Crucifixion, au-dessus du *Te igitur*

Missel à l'usage de la confrérie Saint-Jacques de Narbonne (XIV^e s.), f° 184 v°

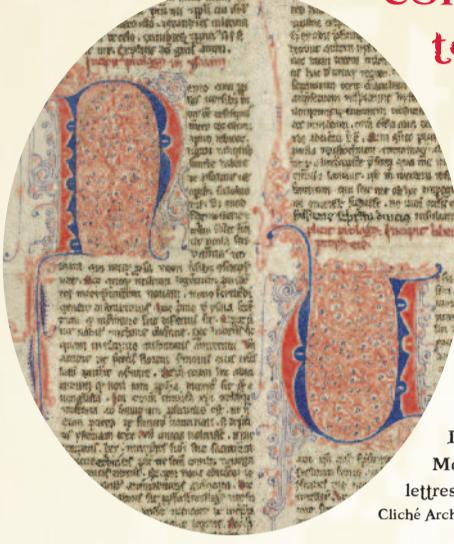
Narbonne, Médiathèque du grand Narbonne, Ms 1,

Cliché Archives départementales de l'Aude



La Bible

Au Moyen Âge et à l'époque moderne, la Bible est « le Livre » par excellence, un texte fondamental, constamment étudié et commenté, base de tous les enseignements de l'Église.



Livre d'Isaïe, *Biblia Sacra* (XIV^e s.)
Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 2, f° 244 r°,
lettres filigranées
Cliché Archives départementales de l'Aude

Dès le III^e siècle, le texte hébreu est traduit en grec. Au V^e siècle, saint Jérôme en donne la première version latine (la Vulgate), qui fait rapidement autorité. Durant le Haut Moyen Âge, elle est le plus souvent transcrise dans de luxueux manuscrits de grand format, richement décorés et destinés à l'usage des communautés canoniales et monastiques.



À partir du XIII^e siècle, on procède à une réorganisation des textes bibliques. L'ordre des différents livres est fixé définitivement ; ils sont subdivisés en chapitres. Le texte est alors présenté sur deux colonnes, en pages pleines. À côté des bibles historiées monumentales, commencent à apparaître des ouvrages de format réduit, dites « bibles de poche », pour répondre au développement de la dévotion privée.

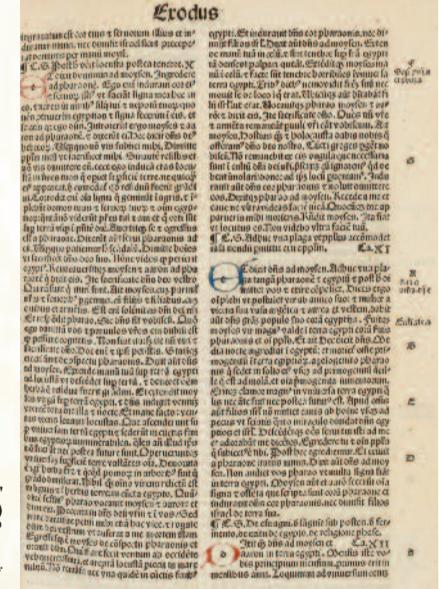


Page de titre avec lettre ornée, *Biblia cum concordantia veteris et novi testamenti* (1494)
Nîmes, Bibliothèque Carré d'Art, incunable 1
Cliché Bibliothèque Carré d'Art

vernaculaires s'amplifie avec la mise en place des Églises protestantes, qui optent pour l'abandon des lettres gothiques et une mise en page moderne et sobre.

Livre de l'exode, *Biblia cum concordantia veteris et novi testamenti* (1494)
Nîmes, Bibliothèque Carré d'Art, incunable 1, f° 41 r
Cliché Bibliothèque Carré d'Art

Dans la Chrétienté occidentale, il n'est pas étonnant que la Bible soit le premier texte imprimé (Bible de Gutenberg, dite à 42 lignes, vers 1455). Cet ouvrage reprend la forme et la présentation des bibles manuscrites (format in-folio, lettres gothiques, 2 colonnes). Dès la fin du XV^e siècle, les imprimeurs, désireux d'abaisser les coûts et d'élargir leur public, éditent des ouvrages de petit format. Au XVI^e siècle, les études des Humanistes aboutissent à la suppression progressive des gloses et à la présentation des textes en versets. Bien qu'antérieure à la Réforme, la traduction de la Bible en langues



Les Livres de l'Office

L'office sanctifie par la prière des moments précis du jour et de la nuit, rappelant aux fidèles la vie et la mort du Christ symbolisées par le lever et le coucher du soleil. Les offices, au nombre de 8, sont récités à des heures variables selon les saisons : vigiles ou matines (office nocturne) et laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies (offices diurnes).



Moine lisant, *Décret de Gratien* (XIV^e s.)
Nîmes, bibliothèque du Carré d'Art, Ms 67, f° 212 r°
Cliché Bibliothèque du Carré d'Art

Le psautier est le plus ancien livre utilisé pour la récitation de l'office. À côté des psautiers bibliques (reprenant la structure du *Livre des Psaumes*, recueil de 150 poèmes lyriques attribués au roi David), sont constitués, dès le Haut Moyen Âge, des psautiers liturgiques, plus commodes pour les célébrations (les psaumes sont classés en fonction des offices à réciter).

Le roi David, Psautier (XV^e s.)
Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 20, folio de garde
Cliché Archives départementales de l'Aude



Afin de faciliter la récitation des offices et par souci d'économie, on compose dès la fin du XII^e siècle des ouvrages abrégés, des bréviaires. Ces recueils contiennent les seuls oraisons, psaumes et hymnes propres à chaque office.



Le Christ apparaissant, après sa mort, à sainte Marie-Madeleine, Bréviaire d'Arles-sur-Tech (XIV^e s.)
Médiathèque du Grand Narbonne, Ms 166, f° 159 r°
Cliché Médiathèque du Grand Narbonne



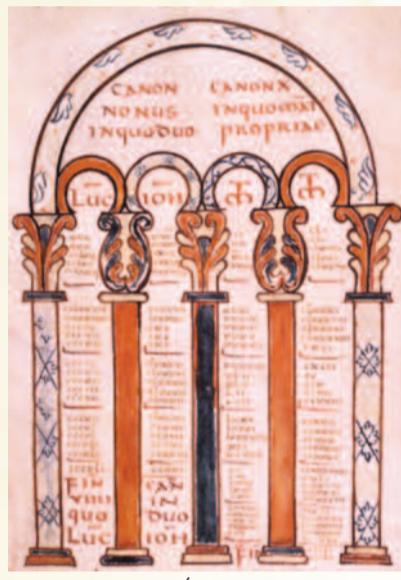
Le roi David avec sa harpe, début des Psaumes, Bréviaire d'Arles-sur-Tech (XIV^e s.)
Médiathèque du Grand Narbonne, Ms 166, fol 15 r°
Cliché Archives départementales de l'Aude



Les Livres de la Messe

Le mot messe apparaît au IV^e siècle pour désigner la célébration de l'eucharistie, renouvellement du sacrifice du Christ pour sauver le genre humain. Pendant les premiers siècles du Moyen Âge, la messe nécessite l'usage de plusieurs livres (l'évangéliaire et l'épistolier pour les lectures, le graduel pour le chant et le sacramentaire pour les consécrations). À partir du XI^e siècle, le missel tend à se substituer à l'ensemble de ces livres.

La célébration de l'eucharistie
Pontifical de Pierre de La Jugie (1350), f° 62 v°
Narbonne, Trésor de la cathédrale
Saint-Just et Saint-Pasteur
Cliché Archives départementales de l'Aude



Canons 9 et 10 des Évangiles (avec table de concordance des quatre évangiles)
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne (IX^e s.)
Narbonne, trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur
Cliché Archives départementales de l'Aude

Liste de références de textes évangéliques, l'évangéliaire s'impose dans le courant du X^e siècle. Contenant par la suite l'intégralité des passages des évangiles qui doivent être lus, il est l'objet de soins particuliers. Il offre généralement une décoration intérieure (enluminures) et extérieure (couvertures en ivoire ou en argent). L'évangéliaire se compose de deux parties : le temporal, recueil des textes à lire durant le temps ordinaire (en l'honneur du Christ, depuis le début de l'Avent jusqu'après la Pentecôte) ; le sanctoral qui reprend les textes lus pour les fêtes des saints que l'on veut particulièrement honorer.

Début de l'évangile de saint Mathieu
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne (IX^e s.), f° 17 r°
Narbonne, trésor de la cathédrale
Saint-Just et Saint-Pasteur
Cliché Archives départementales de l'Aude



Missel de Pierre de la Jugie ou de Narbonne (XIV^e s.), f° 84 r°
Narbonne, trésor de la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur
Cliché Archives départementales de l'Aude

À la suite de la réforme de la liturgie au XI^e siècle, les trois composantes de la messe, la prière, le chant et la lecture, sont désormais accomplies par une seule et même personne, le prêtre. C'est dans ce contexte que s'élabore le missel qui permet au prêtre d'avoir tous les textes qui lui sont nécessaires dans un seul ouvrage.

Christ en gloire
Missel de Notre-Dame-du-Cros (XIV^e s.), f° 3 v°
Carcassonne, Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 6
Cliché Archives départementales de l'Aude



Le Pontifical

Le pontifical est le livre liturgique de l'évêque, il offre au prélat les textes nécessaires pour célébrer les rites qui lui sont réservés.



Bénédiction d'objets et de linge liturgiques
Pontifical de Pierre de la Jugie (1350), f° 165 r°
Narbonne, trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur

Cliché Archives départementales de l'Aude



Le Christ en gloire. Au registre inférieur, deux personnages sont agenouillés. Celui de gauche, revêtu de la coule monastique noire des bénédictins, est présenté par saint Jean-Baptiste. À droite, se tient un évêque ; derrière lui, saint Pierre portant les clés. Il est probable que les deux hommes agenouillés incarnent le même personnage, le commanditaire du manuscrit : Pierre de La Jugie. En effet, ce dernier, avant d'accéder au trône épiscopal, fut abbé de Lagrasse puis de Saint-Jean d'Angély, monastère dédié à saint Jean-Baptiste.

Pontifical de Pierre de la Jugie (1350), f° 12 r°
Narbonne, trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur

Cliché Archives départementales de l'Aude

Le pontifical conservé dans le Trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne a été réalisé en 1350 à la demande de Pierre de La Jugie, archevêque de Narbonne de 1347 à 1375. L'ouvrage se compose de quatre parties : un calendrier, les rites d'ordinations, les rites des consécrations et bénédictions d'objets liturgiques, le déroulement des offices. Des différences de facture semblent indiquer



Réconciliation d'une église ou d'un cimetière
Pontifical de Pierre de la Jugie (1350), f° 159 r°
Narbonne, trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur
Cliché Archives départementales de l'Aude

À partir de certaines initiales prennent naissance des rinceaux qui se développent dans les espaces libres de la page créant un véritable cadre autour des colonnes. Mélant le rose, le vert et le bleu, ils offrent des motifs végétaux aux formes dentelées d'où leur nom de rinceaux à feuilles d'épines. L'espace libre au bas de la page permet à l'enlumineur de laisser libre cours à son imagination, ce qui se traduit par la présence d'animaux domestiques et sauvages tels que le paon, la perdrix, le cerf et la biche qui ornent ces feuillets.



Décor marginal
Pontifical de Pierre de la Jugie (1350), f° 165 r°



Le cycle de la Vierge

Au Moyen Âge, l'image joue un rôle fondamental dans l'instruction et l'éducation des fidèles. D'inspiration religieuse, elle peut être sculptée, gravée dans la pierre, peinte sur les vitraux, sur les murs des églises ou dans les manuscrits.

Afin d'évoquer les épisodes les plus significatifs de la vie de la Vierge et du Christ, les enlumineurs ont représenté les scènes de l'histoire Sainte sous la forme de vignettes successives, créant ainsi des cycles iconographiques.

Dans le cycle marial, les scènes les plus représentées (l'Annonciation, la Visitation et la mort de la Vierge) trouvent leurs sources dans les évangiles. Pour les autres moments de la vie de la Vierge, les enlumineurs s'inspirent des évangiles apocryphes.

Conception de la Vierge : Anne et Joachim, les parents de la Vierge, se rejoignent à la Porte Dorée et dans un baiser conçoivent Marie



Conception de la Vierge,
Messe de Narbonne (XIV^e s.), f° 146 v
Narbonne, Trésor de la cathédrale Saint-Just de Narbonne
Cliché Archives départementales de l'Aude



Annunciation
Livre d'heures (XVI^e s.)
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne
Ms 2, p. 35
Cliché Archives départementales de l'Aude

Visitation : Marie enceinte rend visite à sa cousine Elizabeth ; elles sont étroitement enlacées.



Visitation
Evangéliaire de Saint Nazaire (XIII^e s.)
Carcassonne, Archives départementales de l'Aude
G 288, f° 152 v
Cliché Archives départementales de l'Aude



La mort de la Vierge : la scène se divise en trois registres. Dans la partie inférieure, la Vierge est couchée sur son lit de mort entourée de certains apôtres. Dans la partie médiane, l'âme de la Vierge, symbolisée par une fillette, est transportée par deux anges. Dans la partie supérieure, le Christ reçoit en son sein l'âme de sa mère et la bénit.

La mort de la Vierge
Evangéliaire de Saint Nazaire (XIII^e s.)
Carcassonne, Archives départementales de l'Aude
G 288, f° 162 v
Cliché Archives départementales de l'Aude



Le cycle du Christ

L'enfance

L'Enfance de Jésus est évoquée par différentes scènes, en particulier la Nativité, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des Mages, le Songe des Mages, la Présentation au Temple et enfin la Fuite en Égypte.



La Nativité
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire de
Carcassonne (fin XIII^e s.), f° 10 v°
Archives départementales de l'Aude, G288
Cliché Archives départementales de l'Aude



L'Adoration des mages
Livre d'heures (XVI^e s.), p. 136
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne, Ms. 2
Cliché Archives départementales de l'Aude



Le songe des mages (un ange demande aux mages de ne pas retourner chez le roi Hérode qui veut connaître le lieu de naissance de Jésus afin de le faire tuer)
Missel de Narbonne (XIV^e s.), f° 185 v°
Narbonne, Trésor de la cathédrale Saint-Just de
Narbonne
Cliché Archives départementales de l'Aude



La Circoncision
Livre d'heures (XVI^e s.), p. 153
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne, Ms. 2
Cliché Archives départementales de l'Aude



La Présentation au Temple
Livre d'heures (XVI^e s.), p. 169
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne, Ms. 2
Cliché Archives départementales de l'Aude



La Fuite en Égypte
Livre d'heures (XVI^e s.), p. 185
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne, Ms. 2
Cliché Archives départementales de l'Aude



Le cycle du Christ

Passion et Glorification

La représentation de la Passion se divise en sept temps : l'Entrée à Jérusalem, l'Arrestation de Jésus, le Christ aux outrages, la Flagellation, le Portement de croix, la Descente de croix et la Mise au tombeau. Quant à la Glorification du Christ, elle se décompose en trois grands moments : la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte.



L'Arrestation du Christ
Missel ou sacramentaire de Moussoulens
(avant 1297 ou début XIV^e s.), f° 67 r°
Évêché de Carcassonne
Cliché Archives départementales de l'Aude



La Flagellation
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne (fin XIII^e s.), f° 79 r°
Archives départementales de l'Aude, G288
Cliché Archives départementales de l'Aude



L'entrée de Jésus à Jérusalem
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne (fin XIII^e s.), f° 3 r°
Archives départementales de l'Aude, G288
Cliché Archives départementales de l'Aude



La Crucifixion
Missel de Narbonne (XIV^e s.), f° 259 r°
Narbonne, Trésor de la cathédrale Saint-Just de Narbonne
Cliché Archives départementales de l'Aude



Le tombeau vide
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne (fin XIII^e s.), f° 84 r°
Archives départementales de l'Aude, G288
Cliché Archives départementales de l'Aude



L'Ascension
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne (fin XIII^e s.), f° 93 v°
Archives départementales de l'Aude, G288
Cliché Archives départementales de l'Aude



La Pentecôte
Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne (fin XIII^e s.), f° 47 v°
Archives départementales de l'Aude, G288
Cliché Archives départementales de l'Aude



Dévotion et édification des fidèles

Aux XIV^e et XV^e siècles, les pratiques religieuses évoluent, donnant naissance à de nouveaux ouvrages proposant aux chrétiens des modèles de vie et facilitant la dévotion privée.



Lettre historiée représentant la Nativité *Flores sanctorum*
Albi, Archives départementales du Tarn, 69 J 1, f° 1 r°

Cliché Archives départementales de l'Aude

Lettre P ornée *Flores sanctorum*
Albi, Archives départementales du Tarn,
69 J 1, f° 57 r°

Cliché Archives départementales de l'Aude



Les recueils de vies de saints se multiplient. Les ordres mendiant fondés au XIII^e siècle (notamment les frères prêcheurs ou dominicains) les utilisent largement pour l'éducation des fidèles. La *Légende dorée* que le dominicain Jacques de Voragine compose en 1265 connaît un grand succès ; il est très fréquemment repris durant tout le Moyen Âge et parfois richement illustré. Le *Flores sanctorum* de l'abbaye de Sorèze en est un bel exemple.



La Visitation
Livre d'heures, (XVI^e s.)
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne,
Ms 2, p. 84

Cliché Archives départementales de l'Aude

À partir du XV^e siècle, le salut individuel devient une préoccupation majeure et, de ce fait, la pratique de l'oraison individuelle et de la méditation personnelle se développe. Les fidèles désirent sanctifier les heures à l'exemple des religieux. Un nouveau type d'ouvrages se développe alors, à destination des riches laïcs, seuls à même de financer l'achat de ces livres : le livre d'heures (comprenant généralement un calendrier, le petit office de la Vierge et des prières mariales en relation avec l'essor du culte de la Vierge en cette fin du Moyen Âge, des psaumes, la litanie des saints et l'office des morts).



Début de l'office des morts illustré par une lettre habillée d'un squelette

Livre d'heures, (XVI^e s.)
Narbonne, Médiathèque du Grand Narbonne,
Ms 3, f° 122 r°

Cliché Archives départementales de l'Aude



Les Travaux et les Jours

À partir des XII^e et XIII^e siècles, les calendriers des livres liturgiques sont régulièrement illustrés par des scènes de la vie quotidienne touchant surtout aux activités du monde rural. Dans le pontifical de Pierre de la Jugie, ces travaux sont présentés dans des médaillons tandis que dans le livre d'heures de Narbonne, ils se développent dans des cadres.

JANVIER



Janvier, Personnage, assis à une table de banquet. Son visage tripartite, rappelant Janus, dieu romain aux deux faces (d'où le nom du mois), est tourné à la fois vers le passé, le présent et l'avenir.

FÉVRIER



Hommes se chauffant devant la cheminée

MARS



Paysan taillant la vigne



Paysan sarclant la vigne

AVRIL



Damoiseau à cheval chassant au faucon



Jeune femme assise dans un pré, une fleur à la main

MAI



Jeune homme couronné de fleurs

JUIN



Fenaison à la faux



JUILLET



Moissonneurs avec une fauille



AOÛT



Battage du blé au fléau



SEPTEMBRE



Foulage des grappes de raisin



OCTOBRE



Semailles



NOVEMBRE



Gaulée des glands et glandée des porcs

DÉCEMBRE

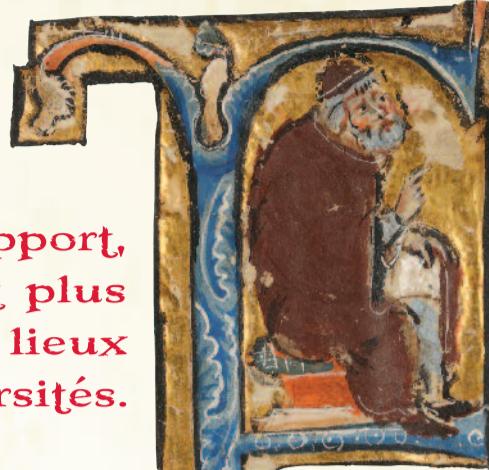


Abattage du porc



Enseigner la Théologie

Au XIII^e siècle, le développement des échanges commerciaux, l'expansion des villes et l'émergence de la bourgeoisie induisent de nouveaux rapports à la connaissance et à son support, le livre, désormais moins coûteux et plus aisément accessible. De nouveaux lieux d'enseignement s'imposent : les universités.



Moine enseignant, lettre F (début du livre 1)

Theologia Moralis (XIV^e s.), f° 1 r

Carcassonne, Médiathèque Carcassonne Agglo, Ms 18

Cliché Archives départementales de l'Aude



Maître enseignant, lettre D (début du livre 4)

Theologia Moralis (XIV^e s.), f° 215 r

Carcassonne, Médiathèque Carcassonne Agglo, Ms 18

Cliché Archives départementales de l'Aude

Dans la deuxième moitié du XI^e siècle, la théologie en tant que « savoir sur Dieu » s'affirme comme discipline dominante au sein de l'institution scolaire. Le développement de l'université confirme cette suprématie de la théologie, réservant l'accès de la faculté de théologie aux étudiants qui possèdent déjà la maîtrise des arts.

Dans les premiers temps, l'enseignement de la science sacrée s'appuie presque uniquement sur des commentaires de la Bible. À partir des années 1100, l'essor des écoles urbaines, le renouveau de l'activité intellectuelle favorisent l'émergence d'une science théologique.

Des recueils facilitent le travail des maîtres et des étudiants en théologie. Le livre des *Sentences*, composé vers 1146 par Pierre Lombard, présentant la doctrine chrétienne de manière systématique et organisée est certainement la compilation qui connaît la plus grande diffusion. Dans le même esprit, on élabore des *Sommes*, exposés qui se veulent exhaustifs de la science théologique. Les plus célèbres sont celles du dominicain saint Thomas d'Aquin (vers 1224-1274) : la *Somme théologique* et la *Somme contre les gentils*. La *Theologia Moralis* est un de ces recueils réalisés à l'intention des étudiants, reprenant la structure du livre des *Sentences* de Pierre Lombard : le premier livre traite des preuves de l'existence de Dieu ; le second de la Création ; le troisième du péché et de la Rédemption ; le quatrième enfin des sacrements. Le début de chacun de ces livres fait l'objet d'une initiale habitée.



Lettre D habitée, marquant le début du troisième livre traitant du péché et de la Rédemption

Theologia Moralis (XIV^e s.), f° 93 r

Carcassonne, Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 18

Cliché Archives départementales de l'Aude



Enseigner le droit

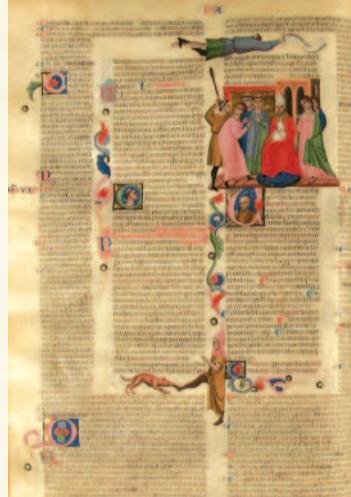
Il faut attendre le XII^e siècle pour assister à une renaissance du droit comme discipline scientifique. L'Église est assurément pour beaucoup dans ce renouveau.



Le droit canonique régissant le statut des clercs et des biens d'Église s'élabore lentement. Les premiers traités apparaissent à l'époque carolingienne mais c'est surtout la compilation réalisée par le moine italien Gratien en 1140 qui fonde la science canonique. Le *Décret de Gratien*, recueil de près de 4 000 textes canoniques (canons des conciles, décrétales des papes, droit romain), devient rapidement la base de l'enseignement dans les universités, à Bologne, à Paris et à Oxford. Cet ouvrage est suivi de plusieurs autres compilations, les *Décrétales* (constitutions pontificales postérieures à 1140). C'est au début du XIV^e siècle qu'on décide de regrouper tous les textes fondamentaux du droit canonique dans le *Corpus juris canonici*. Le recueil de Gratien comprend trois parties : les « distinctions » (traité général de droit ecclésiastique) ; les « causes » examinant les cas d'intervention de la justice ecclésiastique ; la « consécration » qui traite des sacrements et du culte.

Lettre historiée : remise de la mitre à un abbé par l'évêque
Autour du texte même du *Décret de Gratien*, transcrit dans la partie centrale de la page, court la glose composée par Barthélémy de Brescia entre 1240-1245 (XIV^e s.), f° 169 r
Nîmes, bibliothèque du Carré d'Art, Ms 67

Cliché Bibliothèque du Carré d'Art



Audience ecclésiastique chargée de trancher un litige entre époux
Décret de Gratien avec la glose de Barthélémy de Brescia (XIV^e s.), f° 242 v
Nîmes, bibliothèque du Carré d'Art, Ms 67
Cliché Bibliothèque du Carré d'Art



L'entrée de deux jeunes enfants dans un monastère
Décret de Gratien avec la glose de Barthélémy de Brescia (XIV^e s.), f° 172 r
Nîmes, bibliothèque du Carré d'Art, Ms 67
Cliché Archives départementales de l'Aude

Quant au droit civil, il se développe d'abord en Italie au début du XII^e siècle, à la suite de la redécouverte des compilations justiniennes. Empereur byzantin du VI^e siècle, Justinien avait en effet ordonné une codification des textes de droit en vigueur : le *Digeste*, compilation de jurisprudence et le *Code*, législation impériale. À ces ouvrages, s'ajoutent par la suite les *Institutes*, manuels théoriques de droit et les *Novelles*, législation nouvelle. Cet ensemble constitue le *Corpus juris civilis*. D'abord étudié dans le Midi de la France, le droit civil gagne les régions du Nord, l'Angleterre, la Rhénanie. Le clergé se méfie parfois de cet enseignement qui est interdit à l'Université de Paris par le pape Honorius III en 1219.



Enseigner la médecine

Le savoir médical du début du Moyen Âge se fonde sur les pères de la médecine : Hippocrate (V^e s. av. J.-C.) et Galien (II^e s. de notre ère). Grâce aux copies et aux traductions entreprises dans les *scriptoria* monastiques entre le IX^e et le XII^e siècle, l'Occident s'enrichit des connaissances médicales et chirurgicales arabes.

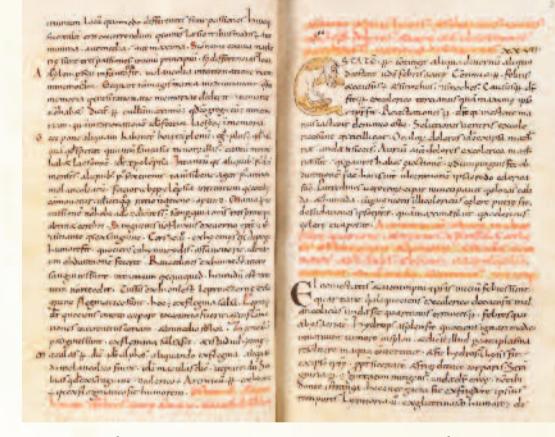
Hippocrate formule le principe de la théorie des humeurs qui reste en vigueur jusqu'à la Renaissance : les maladies sont la conséquence du déséquilibre de quatre principes (le sang, le phlegme ou lymphé, la bile jaune et la bile noire). Au II^e siècle de notre ère, le médecin romain Galien concilie cette théorie des humeurs avec les découvertes plus récentes faites dans le domaine de l'anatomie, de la physiologie et de l'hygiène.

Salerne, en Sicile, aux confluences des cultures méditerranéennes (arabe et byzantine), devient la première école de médecine de l'Europe chrétienne (IX^e-X^e siècle). Un siècle plus tard, la médecine arabe d'*Al Andalus* (Andalousie) connaît un grand essor, notamment avec Albucasis, connu pour son traité de chirurgie traduit au XII^e siècle à Tolède par Gérard de Crémone. Dans le même temps, des écoles rabbiniques, établies principalement dans le Midi de la France, transmettent les savoir-faire antique et arabe.



Chirurgien recevant un blessé
Chirurgie d'Albucasis ou Abu al-Qasim (vers 940-1013), médecin personnel des derniers califes de Cordoue (XIV^e s.), f° 95 r
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. BU médecine, H 89 ter
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)

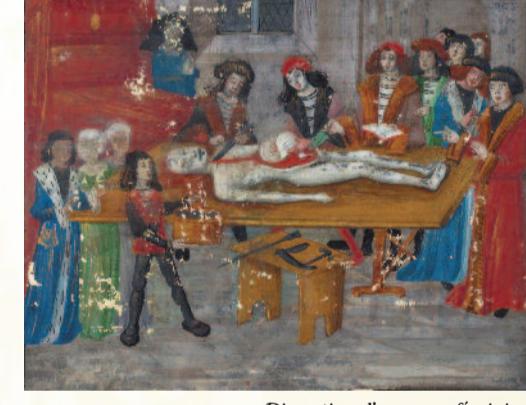
L'école de Montpellier est attestée vers 1130. Les Guilhems, seigneurs de la ville, font du port de Latte un carrefour du commerce maritime et, de fait, un lieu de brassage culturel. En 1181, Guilhem VIII autorise l'enseignement libre de la médecine. En 1220, Conrad, légat du pape Honorius III, octroie à Montpellier les statuts du *studium* de médecine, qui acquiert le rang d'*Universitas medicorum*. Pendant deux siècles l'Université de médecine de Montpellier a un rayonnement aussi grand que Paris ou Bologne.



Commentaire d'origine alexandrine des *Aphorismes d'Hippocrate*
Recueil de médecine, compilation de textes médicaux illustrant les connaissances avant les premières traductions de traités de médecine arabe (XI^e s.), f° 39 r
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. BU médecine, Ms H 185, Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)



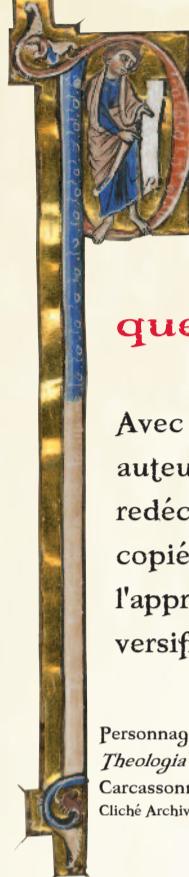
Instruments chirurgicaux
Chirurgie d'Albucasis (XIV^e s.), f° 100 v
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. BU médecine, H 89 ter
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)



Dissection d'un corps féminin
La Grande Chirurgie de Guy de Chauliac, qui obtint en 1325 à Montpellier le titre de « maître en médecine et chirurgie » (XV^e s.), f° 14 v
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. BU médecine, Ms H 184
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)



De l'Antiquité à la Renaissance



Au Moyen Âge, la relation à l'Antiquité est ambiguë : le rejet du paganisme n'empêche pas la fascination pour l'Empire romain et le recours aux auteurs classiques, tant dans le domaine littéraire que philosophique.

Avec la Renaissance carolingienne (IX^e s.), les auteurs classiques, dont le poète Virgile, sont redécouverts. Leurs œuvres sont régulièrement copiées dans les *scriptoria* pour servir à l'apprentissage de langue, de la grammaire et de la versification latines.

Personnage vêtu à l'Antique
Theologia Moralis (XIV^e s.), f° 32 v°
Carcassonne, Médiathèque Carcassonne Agglo, Ms 18
Cliché Archives départementales de l'Aude



Quintilien (rhéteur du I^e siècle après J.-C.)
De institutione oratoria (XV^e s.), f° 26 v
Carcassonne, Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 35
Cliché Archives départementales de l'Aude



La culture classique est interprétée dans une perspective chrétienne. Les travaux d'auteurs, grecs ou latins, comme Aristote, Cicéron ou Sénèque, sont incorporés au savoir chrétien et font autorité au même titre que ceux des Pères de l'Église. Les historiens antiques (Salluste, Suétone, Tite-Live ou César) sont également étudiés et imités.

Première page de *La Conjuration de Catilina* (XV^e s.)
Carcassonne, Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 36, f° 1 r°
Cliché Archives départementales de l'Aude

Dans le courant du XIV^e siècle, des lettrés italiens s'inspirent des écrits antiques pour leurs œuvres poétiques, philosophiques et épistolaires : les humanistes. Les plus célèbres sont Dante ou Pétrarque. C'est à ce dernier qu'on doit un nouveau type d'écriture, l'humanistique (utilisée encore aujourd'hui) : croyant retrouver la *littera antiqua*, il revient à la minuscule caroline, graphie des copies médiévales des textes antiques.

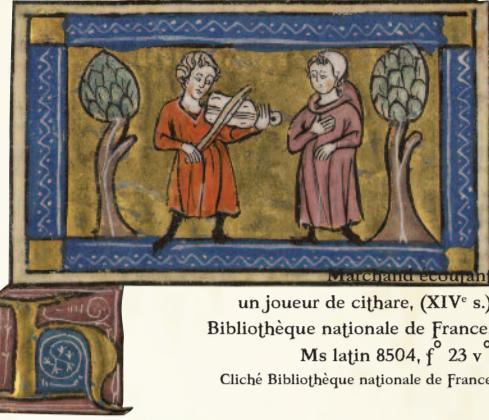
Portrait de Pétrarque
Lettres de vieillesse (fin XIV^e s.), f° 1 r°
Carcassonne, Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 38
Cliché Archives départementales de l'Aude





Littérature occitane

Écrite en langue vernaculaire, la littérature courtoise s'adresse aux laïcs et voit le jour dans les cours seigneuriales dont elle exalte les valeurs. Elle prend naissance dans le Midi dès le début du XII^e siècle.



un joueur de cithare, (XIV^e s.)
Bibliothèque nationale de France,
Ms latin 8504, f° 23 v°
Cliché Bibliothèque nationale de France



Un manuscrit très sobre, ne présentant que peu d'initiales ornées *Flamenca* (XIII^e s.), f° 2 v°-3 r°

Carcassonne, Médiathèque de Carcassonne Agglo, Ms 34

Cliché Archives départementales de l'Aude

Rouergat. Il n'existe qu'un manuscrit de l'œuvre, malheureusement incomplet : il est conservé par la médiathèque d'agglomération de Carcassonne. Au centre du roman, *la fin'amor* (le parfait, le pur amour). L'auteur met en scène la quête de l'amour véritable : ce ne peut être la passion et la jalousie du mari qui croit obtenir l'amour en soumettant la femme au pouvoir que lui donnent les liens du mariage ; c'est au contraire l'exaltation des liens d'élection entre les amants.

Si, au Moyen Âge, la littérature en langue d'oc appartient pour l'essentiel au registre poétique et trouve sa plus belle expression dans les œuvres lyriques des troubadours, quelques textes narratifs (*La Canso*, *Jaufre*, *Flamenca*) témoignent de sa vitalité.

Rédigé en occitan, *Flamenca* est un roman constitué de 8095 octosyllabes, vraisemblablement composé dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Si on s'en rapporte à l'étude lexicale, l'auteur, dont on ne sait pratiquement rien, est un



Vierge à l'Enfant
Las Leys d'Amors par Guilhem Molinier (1356), f° 1 r°
Toulouse, manuscrit de l'Académie des Jeux Floraux, déposé à la
Bibliothèque d'études et du patrimoine de Toulouse, Ms 2883

Cliché de la Bibliothèque d'études et du patrimoine de Toulouse



Lettres ornées

Las Leys d'Amors par Guilhem Molinier (1356), f° 17 v°-18 r°

Toulouse, manuscrit de l'Académie des Jeux Floraux, déposé à la Bibliothèque d'études et du patrimoine de Toulouse, Ms 2883

Cliché de la Bibliothèque d'études et du patrimoine de Toulouse

Au début du XIV^e siècle, est fondé à Toulouse le *Consistori de la subregaya companhia del Gai Saber*. Ce consistoire s'est donné pour objectif de redonner ses lettres de noblesse à la poésie occitane et de maintenir les valeurs de la *fin'amor*. Le Consistori devient en 1513 Collège de Rhétorique puis en 1694 Académie des Jeux Floraux.

À la demande des sept fondateurs de ce consistoire, Guilhem Molinier, juriste et syndic des capitouls de Toulouse rédige *Las Leys d'Amors*, le code poétique destiné à l'enseignement et à la pratique du *trobar*. Il en existe quatre versions manuscrites (réalisées entre 1330 et 1393), trois en prose et une en vers.



Le Roman de la Rose

Avec plus de 300 manuscrits conservés, le *Roman de la Rose* est une des œuvres littéraires les plus copiées jusqu'à la fin du XV^e siècle. C'est un « art d'aimer », une œuvre célébrant l'amour courtois, mais aussi un bel exemple de l'art rhétorique du temps.

Ce poème de près de 22 000 vers, est constitué de deux parties composées à quarante ans de distance par deux poètes aux personnalités fort différentes.

La première partie, constituée de 4 000 octosyllabes, a été rédigée vers 1230 par Guillaume de Lorris, dont on ne sait rien. C'est une œuvre appartenant à la fois au genre romanesque et à la tradition allégorique. Le cadre en est un songe : l'auteur se réveille au printemps ; il découvre un verger et dans ce verger, la fontaine de Narcisse dans laquelle se reflète un buisson de roses. Il tombe éperdument amoureux de l'une d'entre elles. L'amant ose alors embrasser la rose mais une punition immédiate s'ensuit. Le buisson de roses est enfermé dans le château de Jalouse. Le poème s'achève sur les plaintes de l'amant.



Amant révant
Le Roman de la Rose (vers 1325-1350), f° 1 r°
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. BU médecine, Ms H 246
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)



Amant baise la Rose ; Peur et Honte viennent trouver Danger
Le Roman de la Rose (vers 1325-1350), f° 26 v° -27 r°
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier.
BU médecine, Ms H 246,
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)



Les fortifications dressées par Jalouse
Le Roman de la Rose (vers 1325-1350), f° 30 r°
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier.
BU médecine, Ms H 246
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)



Jean de Meun
Le Roman de la Rose (vers 1325-1350), f° 29 v°
Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier.
BU médecine, Ms H 246
Cliché BIU Montpellier / IRHT (CNRS)

Vers 1270-1280, Jean de Meun donne une continuation à l'œuvre de Guillaume de Lorris. En près de 18 000 vers, il offre un dénouement à l'ouvrage : l'attaque du château de Jalouse, la cueillette de la rose et la fin du songe. Dans cette partie, l'intrigue cède la place au discours. Différentes figures allégoriques multiplient les longs exposés sur la nature et les différentes formes de l'amour, faisant de l'œuvre, nourrie des connaissances encyclopédiques du temps, une réflexion sur l'homme et l'organisation des sociétés.



Enluminure en Languedoc (IX^e-XVI^e siècle)



Exposition réalisée par
les Archives départementales de l'Aude

